

Psaume 102/ 19-29 PDV

Esaïe 51/ 4-8 : la terre s'usera comme un habit

Luc 21/28-33 : « *le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas* »

Il y a quelques temps, à deux reprises je suis tombée sur cette citation de l'ancien testament qui parle de la terre qui s'use : *la terre s'usera comme un habit*.

Nous savons bien ce qu'est l'usure. Elle fait partie de la vie. C'est parce qu'on est vivant qu'on use ses habits, que les appareils dont on se sert finissent par s'user, parfois se casser et ne plus fonctionner. On parle aussi de l'usure du temps dans notre vie. On le ressent dans notre corps.

Pourtant, parler de l'usure de la terre dans la Bible m'a étonnée. Si l'on considère que ces textes ont été écrits quelques siècles avant Jésus-Christ, il y a environ 2500 ans, comment leurs auteurs avaient-ils déjà la notion d'une terre qui passe, qui ne durerait pas ?

Aujourd'hui nous sommes informés de beaucoup de choses qu'on ne voit pas, par exemple le nombre d'habitants sur terre (7,6 milliards). Nous entendons dans les médias l'usure de la terre comme cet iceberg immense détaché de l'Antarctique (pôle sud) 170km de long et 25km de large !

Ce processus naturel s'accélère avec le réchauffement climatique et fait craindre pour la montée des eaux. Les migrants climatiques existent déjà aujourd'hui.

« *La terre s'usera comme un habit* »

Ces mots d'autrefois se laissent entendre dans notre réalité d'aujourd'hui, une réalité qui constate cette usure à l'échelle mondiale.

Pourtant, on peut se dire aussi que l'usure est là parce que nous sommes vivants. La terre est le cadre que Dieu donne aux humains pour vivre.

Nous savons bien que la terre est capable de vivre sans nous. Nous l'avons vu au premier confinement comment la nature et les animaux pouvaient reprendre leurs droits.

Mais Dieu n'a pas fait la terre pour elle-même. Dans le psaume 115, nous avons entendu : « *Les cieux sont les cieux du Seigneur, mais la terre, il l'a donné aux hommes.* »

On ne peut donc pas tomber dans une radicalité écologique qui évacuerait toute présence des humains sur la terre. La terre nous est indispensable pour vivre, et elle nous est confiée. C'est un cadeau magnifique qui a stimulé l'intelligence humaine, de tout temps et dont nous continuons à découvrir les merveilles.

Mais c'est aussi une mise à l'épreuve des limites que nous sommes capables de mettre. De même que je me limite dans ma relation à l'autre, pour lui laisser de la place, de même les ressources de la terre n'étant pas infinies, je suis mise à l'épreuve dans ma manière d'utiliser ces ressources.

La terre est un révélateur de notre capacité ou non à partager ce cadre de vie et ses ressources. C'est une mise à l'épreuve de notre capacité à aimer.

Nous ne pouvons pas différencier l'existence de notre planète avec l'existence de nos frères et sœurs en humanité. Tout est lié. En soi, l'usure est inévitable, mais nous sommes dotés d'une conscience qui nous fait comprendre qu'il faut partager.

Par quoi sommes-nous le plus scandalisés aujourd'hui ?

Par la destruction de la forêt amazonienne, ou bien par la mort de centaines de migrants dans la mer méditerranéenne ?

De la même façon que j'assiste impuissante, à distance, aux guerres dont j'ai connaissance – la Syrie, Israël, le Mali, ... - de la même manière j'assiste impuissante à la terre qui s'use, notamment dans les lieux où l'exploitation se fait à grande échelle.

La parole biblique m'aide à prendre du recul. La terre et le ciel passeront mais l'être humain restera au cœur de l'amour de Dieu. Cette humanité, Jésus est venu la rejoindre pour en dire toute l'importance aux yeux du Dieu Père.

*« Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas ».*

Les paroles de Jésus auront le dernier mot. Quel que soit ce que nous vivons, sa présence auprès de nous et dans le monde entier est permanente. Nous l'avons vu à Pentecôte, l'Esprit saint est le vecteur de la présence de Dieu par Jésus.

La parole est créatrice : notre Dieu a créé le monde par la parole, et Jésus est Parole de Dieu.

Quoi qu'il arrive, même si les choses immuables sur lesquels nous comptons dans nos vies se dérèglent (avez-vous déjà imaginé la terre s'arrêter de tourner ?), notre espérance est ancrée dans ce fait que l'être humain est ce qu'il y a de plus cher à Dieu.

Peut-être que la terre et le ciel disparaîtront un jour, mais quelque chose de la vie humaine ne disparaîtra pas. Nous avons entendu dans Esaïe : *« Mon salut sera là pour toujours et ma justice ne sera pas brisée »*. Le salut de Dieu c'est de ne pas disparaître du cœur du Dieu, de savoir qu'il nous connaît.

La terre disparaîtra, oui, sans doute un jour, mais ce qui restera éternellement c'est l'amour que nous aurons déployé dans notre vie.

Nous avons dit que la terre est un révélateur de notre capacité ou non à partager ce cadre de vie et ses ressources. Ici, aimer, c'est apprendre à s'émerveiller, et à se limiter, à vivre sobrement. C'est apprendre à réfléchir à la façon dont nous pouvons limiter l'usure de la terre pour que tous puissent en profiter.

*« Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas »*

Les paroles de Jésus ont traversé le temps, malgré le scandale qu'elles ont provoqué. Dire d'aimer son ennemi, ça n'est pas facile à entendre, dire qu'il faut pardonner non pas 7 fois mais 77 fois 7 fois, nous paraît impossible, dire qu'il faut laisser les morts enterrer les morts, c'est inaudible, surtout en cette période de covid.

Mais il y a aussi des paroles de Jésus qui expriment un amour qu'on partage plus facilement. Par exemple : *« Je suis la lumière du monde »*, *« je suis le bon berger »*, *« je suis le chemin la vérité et la vie »*. Et encore : *« je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi »*, *« je vous donne ma paix »*.

Les paroles de Jésus ne passeront pas car il nous passe la parole. Il nous appelle à lire la parole écrite, à l'entendre. Il nous encourage encore et toujours à en chercher le sens pour savoir comment l'appliquer aujourd'hui, au cœur de nos vies.

Nous sommes des êtres de parole. Nous connaissons le pouvoir d'une parole, un pouvoir qui peut ouvrir à la vie, par exemple quelqu'un qui dit à un enfant « mais oui, tu peux y arriver ! » Jésus nous donne ce pouvoir de faire du bien. Et en même temps, il nous aide à mettre un frein aux paroles qui blessent. Il nous aide à discerner.

Et puis ce qui parle, cela peut être un geste, un comportement, un engagement. Qu'il y ait des mots ou pas. La mort de Jésus sur la croix a été son dernier mot. Et la résurrection a été le premier mot nouveau de Dieu, son premier geste pour créer une vie nouvelle et éternelle.

La terre s'use et c'est normal, mais Dieu nous fait une exhortation et une promesse : *« Je vous ai donné la terre, vous en êtes les habitants. Apprenez à vous aimer les uns les autres. Et je vous donnerai la vie éternelle ».*

Amen